Déclaration de la Société Démocratique Polonaise
Adressée à Mr. le Ministre de l'Intérieur.

Monsieur le Ministre,

Vous avez donné l'ordre aux autorités civiles et de police, d'exiger des membres de la Société démocratique Polonaise, une déclaration écrite, par laquelle ils s'engageraient sur l'honneur, de renoncer à cette société, qu'il vous plait de qualifier de secrète; et de n'appartenir ni d'être affilié à aucune Société secrète Française, et cela avec menace, s'ils refusaient, de les expulser de France.

Quoique habitués depuis longtems à toutes les persécutions, nous avouons que cette nouvelle rigueur nous étonne beaucoup, car nous n'en concevons pas le motif. Serait-ce à cause de la loi contre les associations? Voudrait-on nous l'appliquer même avant sa promulgation? Mais pourquoi chercher à se donner une peine si évidemment inutile? Ne nous a-t-on pas mis hors la loi?

Eh bien, Monsieur le Ministre, protestant d'abord contre l'épithète de secrète, dont vous gratifiez notre société, nous voulons vous donner des notions claires et positives sur la Société démocratique Polonaise, contre laquelle des personnes malveillantes ont cherché à vous prévenir. Nous le fesons non pour écarter les persécutions qui nous honorent, mais pour vous faire voir la portée de vos exigences.

Victimes d'infâmes trahisons, débris de la nation trop infortunée, nous tournâmes nos pas vers la France, emportant les souvenirs bien chers de notre patrie, nous vînmes demander l'hospitalité à nos frères du Midi, dont nous avions naguère partagé les périls et la gloire. Quel accueil nous avons reçu du peuple Français! Flattés, encouragés par tant de témoignages d'affection, c'est alors que ceux de nous qui avaient la même manière de voir, de penser sur l'avenir de notre pays, jetèrent les premiers fondemens de la Société démocratique Polonaise, publièrent, en deux langues, son acte de fondation et son manifeste.

Loin de notre pays, loin du tableau de nos malheurs, nous pensions pouvoir servir tranquillement notre cause en déroulant devant l'Europe la triste histoire du passé, et des revers que nous avions essuyés. Rechercher les causes de ces désastres, de notre chute, sonder les plaies du peuple Polonais, étudier ses besoins, ses exigences, ses droits, lui préparer une organisation qui garantisse son bien-être après l'émancipation des peuples; propager parmi nous les principes qui seuls assureront le bonheur de la Pologne régénérée. Voilà, Monsieur le Ministre, le but de notre société, voilà sa tendance. Elle est exclusivement Nationale, et ne s'adresse qu'aux Polonais. Émanciper nos paysans, les élever à la dignité d'hommes, voilà à quoi nous travaillons.

La question est purement philosophique, ce n'est que par les raisonnemens que nous voulons détruire le reste des préjugés si soigneusement exploités par nos privilégiés, bourreaux de la Pologne et de notre révolution, ennemis de tout progrès, tremblant à l'idée seule du changement social qu'ils voient imminent, ils voudraient entraver la marche de la civilisation; désespérés de leur mauvaise cause, ils veulent inutilement paralyser nos efforts. C'est de la conviction que nous

opposons à leur mauvaise foi, de la raison à leurs sophismes : C'est sur l'intelligence que nous agissons ; la discussion, la propagande paisible, voilà nos armes.

Notre société est patente et manifeste, elle n'est ni ne peut jamais être secrète : Notre but n'est que trop sublime, nos principes trop élevés, leur réalisation trop certaine pour que nous ne les professions franchement et publiquement : Nous manquerions à l'honneur, à notre dignité, à la France de Juillet, si nous ne nous croyions pas assez libres pour exprimer nettement nos pensées, nos vues qui ne concernent que notre patrie ; nous nierions la conviction que nous avons de notre prochaine régénération.

Ce dévouement que la société fait pour la cause du peuple Polonais, qui aurait assez de cruauté pour le blâmer, assez d'impudence pour condamner des vœux que nous faisons pour l'affranchissement de l'humanité ! S'il n'est pas en notre pouvoir de troubler l'Ordre qui règne à Varsovie, ne veut-on pas même nous reconnaître le droit de rêver le bonheur chimérique, dit-on, de la Pologne ? Ceux qui ont laissé assassiner froidement notre patrie, auraient-ils assez de barbarie pour prétendre nous arracher jusqu'à l'espoir de sa résurrection ! Voilà notre profession de foi, voilà notre religion, elle est loyale et pure.

Intimement convaincus de sa vérité, nous ne reculerons devant aucun sacrifice, devant aucune persécution. Mais nous ne pouvons supporter que quelques uns de nos membres souffrent individuellement et tombent victimes pour avoir eu le courage de ne pas désavouer les opinions qui font notre gloire. Nous sommes solidaires, le malheur ne saurait frapper l'un de nous sans nous atteindre tous à la fois. C'est pourquoi nous avons l'honneur, Monsieur le Ministre, de vous envoyer la liste des membres de notre société, pour que vous résolviez dans votre sagesse quelles mesures vous jugerez à propos d'employer.

Mais ne vous abusez pas, Monsieur le Ministre, sur les mesures que vous allez prendre ; quelque infaillibles que vous les croyiez, elles ne pourront jamais nous arracher l'engagement de renoncer au titre de membre de cette société : Émigrés, nous ne pourrons jamais abandonner le caractère politique ; car ce serait approuver l'assassinat de la Pologne, trahir la confiance de nos frères qui gémissent sous le despotisme : Renier les principes dans le triomphe desquels est notre avenir, ce serait nous condamner à une mort ignoble : Il n'y a que les lâches qui se font renégats.

C'est la Société démocratique Polonaise toute entière qui vous fait cette déclaration. Et si l'on prend un cruel plaisir à aggraver notre infortune, nous aurons assez de courage pour le supporter avec cette dignité et cette persévérance que nous apprîmes à l'école du malheur.

Agréez, Monsieur le Ministre, &c. &c.

